

Les chroniques du Futur

Félix

**Les chroniques
du Futur**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08414-5

L'an deux-mille-quarante, Attaque théorique

INVASION

« Ami du soir, bonsoir ! Breaking news avec Isidore Dujardin. Pour vous, très chers auditeurs, je vous ai concocté aux petits oignons une bonne et une mauvaise nouvelle. Yin et Yang se baladent souvent main dans la main démontrant une ouverture d'esprit qui est tout à leur honneur mais déplorable pour le genre humain. Donc la bonne, c'est que nous ne sommes pas seuls dans l'univers ! Un extra-terrestre a débarqué sur notre planète cet après-midi, à quatorze heures douze exactement. Je ne sais pas pour vous mais je trouve que cela fait fichtrement du bien de savoir que l'on n'est pas la seule espèce capable de bâtir des civilisations, peindre des monochromes et boire jusqu'à s'en faire vomir. Les cyniques diront que statistiquement parlant, c'était quand même fort probable. Mais je veux les regarder droit dans les yeux et je veux qu'ils me répondent franchement : N'avez-vous pas songé une seule seconde que peut-être nous étions juste une aberration de mère nature ? Que le reste de l'univers

était peuplé de myriades de cailloux flottant dans l'espace noir et glacial... et que c'était tout !? »

« En tout cas, nous sommes rassurés. Ce cauchemar est relégué à l'état de chimère. Une autre espèce pensante existe : les Jklarrs. D'ailleurs, si un Jklarr nous écoute, je m'excuse pour ma prononciation certainement épouvantable. Les Jklarrs sont petits, tantôt pourpres, tantôt magentas, d'apparence trapue et gazeuse. Je pense que le meilleur moyen de les décrire est d'imaginer le bâtard engendré par l'accouplement contre-nature d'une tortue et d'un nuage. Ils viendraient de la galaxie Mnooo que nous ne connaissons pas. Nous devons vérifier leurs dires avant de pouvoir vous confirmer cette information qui n'en est donc pas encore une. On pourrait s'interroger alors sur la nature de cet énoncé pour l'instant peu palpable. Mais comme vous le verrez dans la suite de cette chronique, ce ne sera certainement pas nécessaire. Sinon, notre visiteur est charmant, spirituel et raffiné. Il a eu la délicatesse d'apprendre l'espoir et ses cinq-cent-mille mots issus du charnier des langues mortes de jadis. Personnellement, je trouve que c'est très agréable de rencontrer des touristes de cette espèce faisant un réel effort pour s'intégrer aux coutumes locales. Il est un grand voyageur et s'il ne connaît pas encore très bien la Voie lactée, il adooooooooore la galaxie d'Andromède. Nos astronomes les plus passionnés ont eu des conversations enjouées avec lui. Vous auriez dû les entendre ! Alala... »

Isidore lève les yeux et regarde d'un air rêveur le plafond jaunâtre.

« Fait d'ailleurs amusant, voire coïncidence ahurissante, les Jklarrs l'appellent également Andromède ! La mauvaise nouvelle maintenant et, je suis navré, elle est vraiment mauvaise : il est venu pour détruire notre planète. Voilà, c'est dit et c'est prévu pour dans quatre heures. Ouch ! »

« D'après les personnes qui ont pu discuter avec lui, des présidents, des journalistes, des scientifiques et plusieurs centaines de passants, son peuple souhaite raser la moitié de la Voie lactée afin de construire un parking. Mais il ne veut pas paraître rustre aux yeux de l'humanité, surtout dans ses derniers instants, et il a proposé de discuter avec un de nos représentants afin que nous comprenions mieux les tenants et les aboutissants de son projet. Il nous a affirmé qu'il pourrait même reconsidérer notre extermination si notre porte-étendard se montrait suffisamment convaincant. Parmi tous les bretteurs de l'esprit, les jouteurs de rhétorique, les sophistes doucereux, les ciseleurs de mots, les sculpteurs de tableaux sans toiles, et sans peintures, et sans cadres, les grands de ce monde sont en train de choisir celui qui va être le rempart de l'humanité face à ces... bâtards de Jklarrs... rejetés par les tortues, rejetés par les nuages... Excusez-moi, quelques secondes... »

« Et j'apprends à l'instant que c'est Dwayne ! Le grand, le rayonnant Dwayne qui va être le porte-parole de l'humanité pour ce match de la dernière chance. Je suppose que, comme moi, vous étiez au fond du gouffre il y a peine quelques secondes. Vous essayiez de réaliser ce que tout cela voulait dire, ce que tout cela signifiait. Quatre milliards d'années de lente évolution pour créer l'humain. Quatre millions d'années d'humanité pour créer la conscience. Et puis, quel ouragan majestueux ! Quatre-mille ans d'histoire, de réflexions sur le sens de la vie. Quatre-cents ans de progrès technologique démentiel. Quarante ans de vie à se questionner, à lutter pour s'insérer dans une société hostile, à développer sa personnalité, à fonder une famille, à cultiver un cercle d'amis. Et finalement, quatre misérables heures pour détruire tout cela. Damned ! Je souffre ! On souffre ! Mais avec Dwayne, l'espoir rejaillit. J'entends ma voix qui cesse de jouer les crécelles et retrouve son ton doux et chaud de baryton, mon cœur qui bat à nouveau le daggering, cette danse jamaïcaine si enjouée ! Cet homme à la vie incroyable et à la rhétorique irréprochable qui nous a fait vibrer tant de fois, petits et grands. Cet être si exceptionnel que sa réussite déborde de son corps et inonde tous ceux qui l'approchent. Et c'est cet énergumène qui va peut-être nous émerveiller une fois de plus. Dwayne, la planète compte sur toi ! C'était Isidore Dujardin sur radio FLIP. »

PARKING ET CAFÉS-CLOPES VIRTUELS

Zuik est réveillé en sursaut par le réveil qui connecte directement ses neurones à l'open-space. Il prend un café-clope virtuel avec ses collègues, échange des banalités et quelques blagues à caractère sexuel, et marche jusqu'à son poste de travail. Il lit ses mails. Son chef lui a envoyé une demande urgente pour construire un parking dans un trou paumé de l'univers. Zuik passe trente minutes à rédiger un mail afin de dresser une ébauche de plan d'attaque, c'est à dire pas grand-chose mais tout de même un commencement, trente minutes à corriger son style et l'envoie. Son chef le lit en diagonal et passe le voir trente secondes plus tard. Ils échangent brièvement autour d'un café-clope virtuel puis Zuik se met à la tâche. Après deux semaines de travail et après avoir dépassé trois fois les jours-horaires prévus, il centre son analyse sur un caillou nommé la Terre. Cette planète pourrait héberger la vie avec une probabilité estimée à deux pour cent. Si c'était le cas, le projet tomberait à l'eau. Zuik s'interroge : Qu'est-ce qu'une estimation de probabilité ? En quoi cela fait avancer le schmilblick ? Zuik décide de méditer sur cette pensée autour d'un café-clope virtuel. Dix minutes plus tard, Zuik conclut qu'il n'est malheureusement pas payé pour philosopher et décide de régler cette histoire de Terre le plus rapidement possible pour pouvoir reprendre discrètement sa réflexion dans le cadre de la quatrième extension de jours-horaires

prévue pour son projet. Son chef prend l'histoire très à cœur. Pour lui, ce deux pour cent a plutôt l'air d'être un cent pour cent. Stressé et stressant, il réussit à déstabiliser le paisible Zuik. Il a mis deux semaines à estimer méticuleusement ces deux pour cent. Pourtant son chef a réglé la question en cinq minutes. De toute façon, son chef n'a jamais cru aux probabilités et aux estimations. Ce que son chef aime, c'est l'action et le résultat. Mais quelle action et quel résultat, s'interroge Zuik autour d'un deuxième café-clope virtuel. Il se demande comment son chef fait pour se stresser autant pour des sujets aussi insignifiants. Est-ce qu'il bluffe ? Irrité, il se demande comment il fait pour être autant stressé par un être aussi insignifiant. Zuik sourit de sa formulation. Puis il s'en va régler cette histoire de Terre.

DUEL AU SOMMET

Malheureusement pour l'humanité, Dwayne n'avait plus de batterie sur son téléphone portable.

Il était onze heures du soir et Sec était épuisé. Les trois derniers mois avaient été horribles. Il travaillait quinze heures par jour week-end compris. Il ne tenait que grâce à la caféine, à la nicotine et à l'ambition. Il fallait que la démo soit prête pour la conférence de demain six heures. C'était chose faite. Il pourrait présenter Monde, une simulation ultra

réaliste du monde utilisant les modèles de micro-simulation les plus poussés. Toute décision politique aurait désormais la possibilité d'être testée précisément avant d'être appliquée. Ce modèle annonçait une ère politique nouvelle. À trente ans seulement, Sec s'était retrouvé à la tête de ce fabuleux projet avec des moyens considérables. Il y avait laissé cinq kilos. Son visage était pâle et maigre à faire peur. Mais le jeu en valait la chandelle. Après un parcours sans faute il allait peut-être enfin peser dans ce jeu de dupe qu'on appelle humanité. Il s'apprêtait à s'accorder quatre heures de sommeil avant de préparer la présentation de demain.

Je fais signe à un taxi lorsque je suis arrêté personnellement par le second du ministère de la défense, cinq mecs en costard et vingt militaires en armure de type H : « Sec ?

– Oui, c'est moi. Bonsoir monsieur Nabu.

– La confédération aurait un service à vous demander.

– Je vous remercie de la confiance que vous m'accordez. Malheureusement je suis sur le point de finaliser le projet Monde qui sera présenté à la conférence de demain. Je suppose que Monde est prioritaire.

– Vous n'imaginez même pas à quel point vous vous trompez ! »

Un drone ultra-rapide se pose sur la place. C'est du sérieux ! Putain, ça ne pouvait pas tomber plus

mal ! Monsieur Nabu enchaîne : « Prenez ce dossier et montez dans le drone. Vous le lirez en route. Vous avez une heure de trajet, destination Oulan-Bator. »

Un militaire m'entraîne brusquement dans le drone, limite brutalement. Au moment où la porte se ferme Monsieur Nabu me regarde droit dans les yeux : « Le président a voulu que ce soit vous, l'humanité compte sur vous ! »

Il semble encore plus fatigué que moi. Son visage est difficile à lire... mais ce n'est pas de la fatigue... c'est de la panique !? Il ment. Je suis un second choix, voire un énième choix. Je ne sais pas ce qui m'attend mais je sens qu'il va falloir que je donne le meilleur de moi-même. Le drone s'élève au-dessus de la Seine. Je me fais une piqûre de propofol et sombre dans un sommeil sans rêve.

Une heure plus tard, je sors du drone et je vomis. Les voyages ultra-rapides sont une épouvante. Je regarde autour de moi. Je suis sur une grande steppe herbeuse et déserte. Si l'armée est présente, elle se cache bien. Cinq drones journalistes flottent au-dessus d'une espèce de barpapapa fuchsia. La masse rose est à côté d'une petite table où est posée une bouteille d'eau minérale et deux verres. Je marche vers la table en lisant le rapport en diagonal. Je me sers un verre, le bois d'un trait. L'eau aromatisée à la quinine me fait du bien. Je me redresse. Stable et gainé, je lance un regard glacial et scrutateur à la forme gazeuse en

face de moi. J'essaie de cacher ma surprise. La chose qui me perturbe le plus, ce n'est pas tant l'aspect nuageux de cette chose de nature extraterrestre ni le fait que son corps se modifie à chacun de ses déplacements et au moindre courant d'air, c'est cette couleur rose bonbon. Cet alien ressemble davantage à un Pokémon qu'à je ne sais quel martien. Par réflexe, je tente de le regarder droit dans les yeux. Mais je ne trouve rien qui puisse ressembler à des yeux. Ébranlé, je porte mon regard sur une protubérance que j'espère être sa tête. Je me demande si le martien, un Jklarr ? n'a réellement pas d'yeux ou s'ils sont cachés sous cet amas gazeux qui l'entoure. Peut-être que cette fumée n'est qu'un vêtement, le dernier cri de quelque mode d'un autre monde.

Je l'interpelle : « Bonjour Zuik, désolé pour la prononciation.

– Bonjour Sec ! Sans mentir, j'aurais cru entendre un Jklarr. On se tutoie ?

– Je vois que vous, euh, que tu maîtrises toutes les subtilités linguistiques de l'espoir. Bon alors, je finis de découvrir le dossier avec toi. Alors, donc... Houlà ! C'est du sérieux !

– Merci mon bon Sec, mais c'est juste un parking. Et la conception n'est pas très originale. Mais ça reste du travail. Et puis il n'y a pas de sot métier. Tout le monde ne peut pas dessiner la Condejo !

– La quoi !?